

Les
Inrockuptibles

CAHIER COMPLÉMENTAIRE / EUROFABRIQUE



EuroFabrique

Du 7 au 10 février 2022 au Grand Palais Éphémère, à Paris

France Culture La création, Les idées, Les savoirs.

GRAND PALAIS
7-10 FÉVRIER 2022



38 écoles d'art européennes
400 étudiants
EUROFABRIQUE
Un atelier géant pour penser
l'Europe de demain

France Culture s'associe à
EUROFABRIQUE, donne la parole
à la jeunesse européenne,
à des artistes et des intellectuels
pour interroger l'idée d'Europe
et son avenir.

... entre savoirs et créations, utopies
et réalisations ...

Jeudi 10 février au cœur et en public
du Grand Palais Éphémère à Paris ...
des magazines, des masterclasses,
des expériences sonores, des ateliers
participatifs ... avec notamment
*Affaires Culturelles, Par les temps
qui courent, L'Art est la matière ...*



L'esprit
d'ouver-
ture.

“Une école éphémère”

Pendant quatre jours, le Grand Palais Éphémère devient *EuroFabrique*. Soit un atelier collaboratif, entre hackathon et workshop, réunissant 400 élèves d'écoles d'art françaises et européennes. Ensemble, ces étudiant-es matérialisent les formes, imaginaires et désirs à même de réenchanter l'idée d'Europe. À l'initiative du projet, Chris Dercon (Réunion des musées nationaux - Grand Palais), Emmanuel Tibloux (École nationale supérieure des arts décoratifs) et Stéphane Sauzedde (Association nationale des écoles supérieures d'art) racontent la genèse, les enjeux et l'avenir du projet. Entretien Ingrid Luquet-Gad

Comment a germé l'idée d'EuroFabrique?

Chris Dercon — L'histoire commence en 2001. L'architecte Rem Koolhaas, qui avait créé en 1999 le *think tank* de recherche AMO au sein de son agence OMA [*Office for Metropolitan Architecture*], reçoit une mission de la Commission européenne : réimaginer l'Europe. Plutôt que de simplement redessiner les bâtiments de l'Europe, Rem Koolhaas a commencé à concevoir des activités, des publications et des expositions qui questionnaient sa structure. Puis, en 2004-2005, lorsque j'étais directeur de la Haus der Kunst à Munich, Koolhaas a fait une exposition itinérante [*The Image of Europe*] autour de ces questions : où en sommes-nous avec l'Europe ?, où voulons-nous aller avec l'Europe ? En 2016, l'artiste Wolfgang Tillmans, avec qui je travaillais alors à la Tate Modern à Londres, s'est intéressé au sujet en compagnie de Koolhaas. Il a conçu tout un projet pour mobiliser le vote contre le Brexit, et malgré les résultats, ce projet a continué à vivre. Plus récemment, en 2020, j'ai fait partie d'un comité qui est allé parler aux commissaires européen-nes. Ce qui m'a frappé, c'est d'entendre que la notion d'Europe est devenue ennuyeuse, surtout auprès de la jeunesse. Or l'Union européenne permet d'étudier et de travailler sans frontières ; concrètement, c'est une réalité qui facilite la vie d'artiste. Alors, à l'occasion

de la présidence française de l'Europe, je me suis dit que c'était le moment d'inclure de jeunes étudiant-es à cette réflexion.

Stéphane Sauzedde — Du côté des écoles supérieures d'art et de design, nous avons tout de suite été convaincu-es. Et ce, malgré les contraintes techniques que pose la structure du Grand Palais Éphémère, l'organisation de la circulation de près de 400 étudiant-es en plein Covid et l'échelle d'un travail collectif de grande ampleur qui devait s'inventer en quelques mois seulement.

“La génération Erasmus n'est pas simplement un slogan, c'est une réalité. L'Europe est le lieu par excellence pour mettre en place des dynamiques de collaboration et d'échanges.”

Emmanuel Tibloux

Emmanuel Tibloux — La génération Erasmus n'est pas simplement un slogan, c'est une réalité. L'Europe est le lieu par excellence pour mettre en place des dynamiques de collaboration et d'échanges. On constate de surcroît chez les étudiant-es que les enjeux de carrière et de marché sont aujourd'hui remplacés par d'autres préoccupations : le souci des conditions de vie et du commun, celui des conditions de travail et de production. Ces questions-là trouvent un terrain privilégié en Europe, berceau de l'humanisme, des droits de l'homme et de l'État-providence. →



Le projet pose en son cœur la question de la représentation, tant symbolique que politique.

En l’adressant aux artistes, qu’espérez-vous ?

Emmanuel Tibloux — La figure de l’artiste ne doit pas avoir le monopole de la représentation. Avec *EuroFabrique*, nous allons assister à l’engagement de plusieurs subjectivités au sein d’un champ, d’une pratique, qui est tout autant celle de l’art que du design, avec des enjeux non seulement de formes mais aussi d’usages et de souci de la vie sociale, de l’intérêt collectif.

Chris Dercon — Aujourd’hui, il n’y a plus de certitudes mais il y a des questions. Ce ne sont plus les mêmes qu’en 2001 ni qu’en 2004 : elles sont propres au présent. Les écouter, c’est se projeter vers le nouveau monde, où la production artistique pourrait avoir la même importance que la scientifique.

Stéphane Sauzedde — Nous constatons dans les écoles la multiplicité des engagements. Avec *EuroFabrique*, nous

“Aujourd’hui, il n’y a plus de certitudes mais il y a des questions. Les écouter, c’est se projeter vers le nouveau monde, où la production artistique pourrait avoir la même importance que la scientifique.”

Chris Dercon

proposons de les tresser ensemble pour faire apparaître les transformations imaginées et les rendre partageables. Les humeurs de l’époque portent des critiques très fortes, du refus également – ce que je trouve très compréhensible –, et pour qui sait écouter, de nombreuses propositions pour des futurs alternatifs...

←
Le Grand Palais Éphémère,
imaginé par Wilmotte & Associés
sur le Champ-de-Mars, à Paris.

Lors de la phase de réalisation du projet, qu'avez-vous appris du travail avec les étudiant·es ?

Emmanuel Tibloux — J'ai particulièrement suivi la scénographie. Portée par un groupe d'étudiant·es de l'École des Arts Décoratifs (EnsAD), elle est pensée comme une géographie et s'attache à tenir le plus grand compte de la dimension écologique. Nous nous sommes dit que nous nous devions d'être exemplaires sur cet aspect.

Chris Dercon — Une bonne illustration des échelles micro et macro qui s'y lient pourrait être le logo de notre aventure, dessiné par Juliette Clapson, étudiante aux Arts Décoratifs. Son logo est inspiré des cartes de l'Union européenne, qui se transforme en une forme organique, végétale et unie.

Stéphane Sauzedde — Ce dont on se rend compte avec *EuroFabrique*, en creux, concerne la nature problématique du "projet", en général et tel qu'habituellement proposé aux créateur·trices. En effet, si l'on "projette" trop, on bloque les futurs qui pourraient s'inventer dans l'incertitude de ce qui arrive... Or, ici, Chris Dercon a eu l'intuition et la générosité de proposer aux écoles de venir sur un terrain ouvert, où le "projet" ne doit pas être achevé, mais laisser de la place aux rencontres.

Qu'est-ce que vous espérez que les participant·es et les visiteur·trices retirent d'EuroFabrique ?

Chris Dercon — Comme les projets développés sont très concrets, j'espère que des hommes et femmes politiques auront envie de travailler avec des étudiant·es. J'espère également que les échanges entre les écoles déboucheront sur des collaborations plus structurées et des coopérations à long terme.

Emmanuel Tibloux — Il en va d'un message d'espoir et de confiance : considérer que l'art, le design, la création et la culture sont de bons leviers pour réinventer, réenchanter et redynamiser l'Europe. Nous voulons être ce lieu où ce qui fait crise dans la société est susceptible de se dialectiser pour faire transition.

Stéphane Sauzedde — Il y aura également l'effet produit sur les étudiant·es qui vont se fréquenter pendant quatre jours. Il y a un enjeu pédagogique car, en faisant *EuroFabrique*, nous constituons en fait l'équivalent d'une école éphémère.

Au-delà de ces quatre journées, envisagez-vous de donner une vie ultérieure à l'expérience ?

Chris Dercon — Plusieurs commissaires de futures biennales se sont adressé·es à moi pour venir visiter l'*EuroFabrique*. Pour moi, l'intérêt que suscitent le projet et le travail des étudiant·es est déjà une réussite. Et pour mesurer l'impact potentiel du projet, j'aimerais citer Achille Mbembe qui, à l'occasion du

“Les humeurs de l'époque portent des critiques très fortes, et pour qui sait écouter, de nombreuses propositions pour des futurs alternatifs...”

Stéphane Sauzedde

25^e anniversaire du Prince Claus Fund [*prix néerlandais qui récompense des projets mêlant culture et développement*], évoquait début décembre que “*se réunir différemment nous permet de voir différemment*”. C'est précisément ces nouvelles visions que nous espérons pouvoir stimuler en créant des nouvelles formes de réunion.

Emmanuel Tibloux — Nous souhaitons en effet qu'*EuroFabrique* ne soit pas simplement un coup d'éclat, mais qu'il s'inscrive dans la durée, à travers la poursuite de certaines des collaborations qui se seront engagées, et plus largement la création d'un réseau d'écoles qui pourrait fonctionner comme un creuset ou un accélérateur de projets collaboratifs.

Stéphane Sauzedde — Les sociologues se penchent sur le biais cognitif qui nous fait sous-estimer la volonté de transformation sociétale chez les autres, alors qu'on s'estime souvent prêt, soi-même, à engager cette transformation. Ici, les étudiant·es vont s'apercevoir qu'ils et elles sont plus nombreux·euses qu'ils et elles ne le pensent, toutes et tous concerné·es par les questions écologiques et politiques. ♣

Nouvelle géographie

Au Grand Palais Éphémère, espace idéal pour inventer, les étudiant-es scénographes de l'École des Arts Décoratifs (EnsAD) mettent en scène les 18 projets imaginés par les écoles d'art invitées.

Conçu par l'architecte Jean-Michel Wilmotte, le Grand Palais Éphémère est un lieu vierge, ou presque. Peu d'expositions, peu d'événements en pré-déterminent la perception. Son ossature de bois clair ménage une voûte principale feutrée. Jusqu'à l'automne 2024, sa structure modulaire écoresponsable viendra accueillir, durant les travaux de rénovation réalisés au Grand Palais, divers événements publics : des expositions, des foires, quelques défilés, et puis des projets plus hybrides, dont la nature sied à cet espace temporaire, posé là, comme en transit, presque en apesanteur, à deux pas du Champ-de-Mars. L'Europe,

quant à elle, parfois dite "la vieille Europe", est à l'inverse un territoire précédé d'une longue histoire mémorielle – tant et si bien que la réinventer ou la réenchanter relève d'une tâche sisyphéenne. Alors, pour prendre le parti de la création, *EuroFabrique* a d'abord dû se délester du modèle de l'exposition. "La création d'une géographie était ce qui correspondait le mieux au projet. Nous

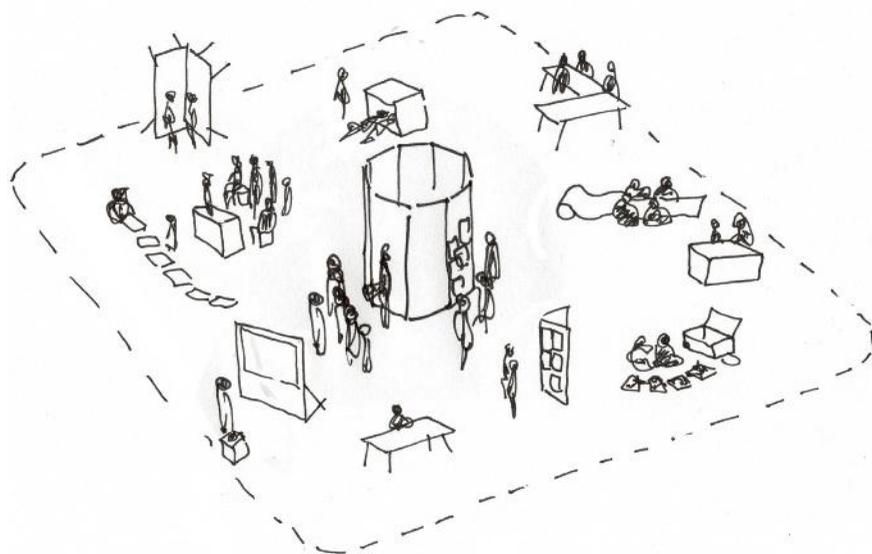
↙
The New Grand Tour, esquisse pour le Grand Palais Éphémère.

avons face à nous dix-huit projets d'écoles en constante évolution et construction, expliquent Emma Bouvier et Clothilde Feuillard, étudiantes en quatrième année à l'EnsAD, École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, accompagnées de leurs professeur-es Patrick Laffont-DeLojo et Annabel Vergne. Cette géographie s'est construite au fur et à mesure des ajustements des projets pour lier toutes les préoccupations des étudiant-es entre elles. Généralement, quand on parle de carte géographique, on pense frontières. Ici, nous n'avons pas cherché à délimiter les espaces, mais au contraire à créer du lien, une intention partagée aussi par les écoles."

Si la question du lien, de l'ouverture et de l'espace connecté a d'emblée été placée au cœur, celle-ci se matérialise également "par le mobilier et la signalétique", manière aussi de laisser à chaque binôme d'écoles, et à chacun des projets, le loisir d'exprimer une singularité, un dissensus ou une réflexion encore en cours. En écho, Chris Dercon, président de la Réunion des musées nationaux – Grand Palais, se dit "attaché avant tout à la production", tout en rappelant que le Grand Palais avait déjà accueilli, en guise de point d'orgue ou de prologue, une expérience similaire, bien qu'à échelle individuelle : "Nous avons déjà travaillé sur la question de l'atelier avec Franck Scurti dans la nef [du 18 juillet au 23 août 2020, réponse d'un artiste à la crise sanitaire et à la fermeture des institutions artistiques]."

Quant aux étudiant-es scénographes, leurs espoirs sont à l'aune de leur ambition : "Nous souhaitons que lors de la visite l'on perçoive cette émulation qui est caractéristique d'une école d'art, d'un espace de création en soi. Le Grand Palais Éphémère était comme une page blanche à écrire, avec pour difficulté de se perdre dans cet ensemble. Notre volonté est de guider le visiteur ou la visiteuse dans ce grand espace, à l'aide de pictogrammes, porte-drapeaux des différents projets d'écoles, tout en le ou la laissant dessiner son propre parcours."

♥ Ingrid Luquet-Gad



Culture/Mœurs/ Coutumes/Folklores

Exploration de l'identité européenne comme champ des possibles, de la pomme de terre au carnaval.

“Nous étions attiré-es par l'idée d'une identité européenne, parce qu'elle permet de ne pas s'identifier à un pays ou à une ville, mais plutôt à une communauté plus vaste, racontent, à propos de leur attirance initiale pour *EuroFabrique*, Caroline Baumhauer, Juliette Smal et Lorenzo Zappia, tous-tes trois étudiant-es à l'**ENSCI-Les Ateliers (Paris)**. En tant que designers, nous voulions parvenir à fabriquer un laboratoire interactif ludique. Nous avons formé différents groupes de travail autour de thèmes comme la solidarité, les frontières, la nourriture ou l'identité.” Alors, une grande partie de la tâche, expliquent-il-elles, aura consisté à représenter, au sein d'un groupe d'une trentaine d'étudiant-es – et autant d'idées et d'énergies – l'engagement émotionnel de chacun-e.

L'un de ces projets s'ancre plus concrètement, ainsi que l'exposent trois artistes étudiantes à la **KISD, Köln International School of Design (Allemagne)**, l'école associée à l'ENSCI, dans un signifiant culturel bien particulier. “*La pomme de terre, tout le monde l'a dans son assiette : c'est un aliment qui plaît à tous les palais, qui peut être cultivé partout et qui est très peu coûteux à l'achat. En même temps, elle est aussi inscrite dans une histoire : elle témoigne du passé colonial, tout en ouvrant sur le futur, notamment par les matériaux écoresponsables développés à partir d'elle*”, détaillent Theresa Kousseva, Lucy Howe et Alina Bertacca. Fin décembre,



← Image extraite de la correspondance entre les étudiant-es des Beaux-Arts de Paris et de l'ABK Vienne autour de la figure de l'antihéros.

la séquence modulable d'images du binôme formé par **BAP, Beaux-Arts de Paris** et **ABK, Akademie der bildenden Künste Wien (Autriche)**. Autour de la figure de l'antihéros dans la littérature européenne – Faust, Don Juan ou Don Quichotte – a été imaginée une série d'images reproduites, en risographie, photocopie ou impression numérique, échangées par courrier postal ou flux numérique entre les deux écoles. Lieu d'inversion carnavalesque, la forme populaire et performative

c'est l'étape de collecte de données qui les occupe : un site (potato-interview.eu) et un compte Instagram ([eurotat.o](https://www.instagram.com/eurotat.o)) ont été créés, et les questions adressées aux participant-es, en cours de traduction dans toutes les langues européennes – “*Nous aurions pu décider de les formuler en anglais, mais cela aurait exclu certains groupes de la population, comme les plus âgé-es ou les non-académiques*”.

À la structure du laboratoire répond – au sein des explorations des imaginaires, coutumes, mœurs et folklore d'une Europe étendue au-delà des frontières politiques de l'Union européenne –

de la parade, permettant de rassembler des individualités hétérogènes au sein d'une forme si ponctuelle soit-elle, a quant à elle été élue comme mode opératoire par l'**isdaT, Institut supérieur des arts et du design de Toulouse** et **La Casa Encendida – Fundación Montemadrid (Espagne)**. Manière d'inclure, ici aussi, le plus vaste ensemble possible de subjectivités, tout en ne les réduisant pas à une identité définie par d'autres – en d'autres lieux et depuis d'autres centres.

♥ **Ingrid Luquet-Gad**

→
DATA_Sculptures de
l'ESAD Orléans conçue
avec l'Eugeniusz Geppert
Academy of Art and
Design de Wrocław.

Sonores

Au cœur du travail de plusieurs écoles, le plurilinguisme. Une façon de mettre au jour ce qui irrigue le projet européen.

Écouter l'Europe, la faire entendre : oui, mais laquelle ? Au cœur du projet conçu par la **Villa Arson** sise à Nice et l'**erg, École de recherche graphique de Bruxelles (Belgique)** se trouve le souci du plurilinguisme. Ce n'est plus la langue de l'autre, ce monolinguisme enfermant et excluant. Non, c'est la langue de tous·tes, ou du moins ses projets, toujours plus ou moins utopiques, tels qu'ils parcoururent les siècles, revenant à intervalles réguliers, comme une litanie, hanter le vieux continent européen.

S'y ajoutent les tentatives plus résistantes d'outrepasser l'assignation d'une langue à un territoire. Celles-ci sont exogènes, comme l'espéranto, ou endogènes, comme les patois et dialectes.

L'exploration portée par le binôme des deux écoles élit la poésie comme horizon d'action, et comme médium, l'écriture – de la performance, du cinéma expérimental ou des pratiques numériques. Du côté de l'**ESAD Orléans, École supérieure d'art et de design d'Orléans**, le constat préliminaire résonne du même son de cloche. *“Nous avons choisi de nous intéresser à des données témoignant de la dimension linguistique et multiculturelle de l'Europe pour la donner à voir et à entendre*

par sa diversité plutôt que par ses limites nationales”, raconte Caroline Zahnd, directrice du programme de recherche en art et design *Objects, Crafts and Computation* de l'école. Sa réalisation, elle, nourrie des échanges avec le département de céramique de l'**Eugeniusz Geppert Academy of Art and Design de Wrocław (Pologne)**, prend le parti des nouvelles technologies. Il s'agit de *“cocréer avec les autres et les machines”*, à partir des données numériques considérées comme matériau, des *DATA_Sculptures* en 3D qui, au Grand Palais Éphémère, seront montrées comme objet fini, tout autant que comme processus en cours au fil d'un workshop mené sur place.

Comme base à la collection, un texte, celui du philosophe tchèque Jan Patočka, lu dans différentes langues européennes, proclamant : *“C'est un même héritage qui se maintient à travers les catastrophes, et c'est pourquoi il me semble qu'on peut*

se hasarder à affirmer que l'Europe – l'Europe occidentale surtout, mais aussi celle qu'on appelle “l'autre Europe” – est issue du soin de l'âme.”

Pour l'**ESADTPM, École supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée** et l'**AVU, Académie des beaux-arts de Prague (République tchèque)**, l'ancrage est plus directement politique : entre les pays d'Europe centrale et d'Europe de l'Est court une rupture. Il n'importe pas tant de la combler, car plus de quarante années de trajectoires divergentes ne sauraient être simplement résiliées, mais de tracer un pont : par la matière sonore donc, la plus volatile de toutes, portée par la collecte, la documentation et le classement des sons de l'environnement tout aussi bien que des langues.

♥ **Ingrid Luquet-Gad**



Environnement/ Écologie

Plusieurs projets s'intéressent à la représentation du paysage à travers visions utopiques, mauvaises herbes et forêt primaire.

“La notion d'Europe est une question assez abstraite. Celle de la relation au vivant, elle, l'est beaucoup moins”, pose d'entrée de jeu Isabelle Jego, designer et enseignante en design graphique. Au sein de l'**EESAB, École européenne supérieure d'art de Bretagne**, elle coordonne, avec l'historienne de l'art Marjolaine Lévy, un atelier de recherche et de création venant entremêler, comme les brins follets d'une plante grimpante, la botanique, la politique et le design graphique. “Nous avions envie de sortir de l'école. Nous voulions aller voir ce qu'il se passait dans les friches, les jardins, sur

les bords des trottoirs. Développer quelque chose autour des mauvaises herbes était pour nous une façon d'aborder de biais la question de l'indésirable, de la normativité et de notre relation à l'autre, explique-t-elle. À Rennes, nous avons commencé notre travail par des sorties, des cueillettes et des séances de reconnaissance dans notre environnement urbain.” Avec la **St. Joost School of Art and Design de Bréda (Pays-Bas)**, Isabelle Jego évoque des préoccupations “partagées” permettant en cela d'ouvrir sur un dispositif, au Grand Palais Éphémère, tout aussi vivant, vivace et proliférant. Pour les deux écoles, pas question

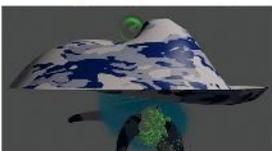
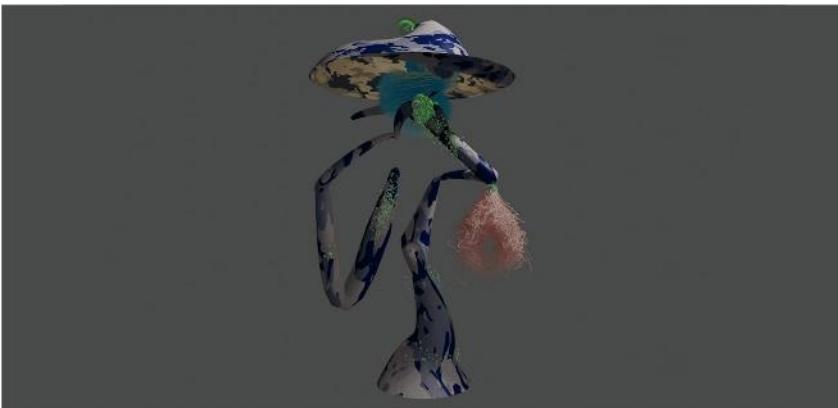
de prendre racine : à l'exposition sera préféré le laboratoire, et aux formes, un rhizome d'images, de textes et de pensées.

En écho parfaitement complémentaire, l'**ASFA, Athens School of Fine Arts (Grèce)** et le **MO.CO.Esba, École supérieure des beaux-arts de Montpellier Contemporain** ont décidé d'aborder la botanique par ses marges non pas urbaines mais vierges ; et la politique, par l'utopie plutôt que par l'infiltration. Le point de départ de ce binôme ? Un projet forcément un peu fou, car les horizons futurs assombrés l'exigent. Plus précisément : celui porté par l'association Francis Hallé pour la forêt primaire, caisson de résonance à une idée venue il y a un an au biologiste et dendrologue français d'instaurer en Europe, dans un espace transfrontalier, une zone vierge de toute activité humaine. Et ce pour que puisse à terme, c'est-à-dire d'ici cinq à sept siècles, y croître une forêt dite primaire – ou, pour reprendre le titre du groupe de recherche montpelliérain, l'un des possibles “champs du vivant”.

À Paris, on retrouvera, pour infuser l'utopie de sève, un ensemble d'objets, scénarii et fictions produits par les étudiant-es. Ici aussi, la ligne directrice revient : représenter le paysage n'est pas forcément reconduire la figure héritée du peintre, roide et romantique. C'est au contraire, parce que le paysage l'impose, se projeter hors du “soi” individuel, et ce, pour mieux composer des alliances humaines et multispécifiques.

♥ Ingrid Luquet-Gad

↓
Pollen, 2021, projet du MO.CO et de l'ASFA.



Sémiologie

Comment se réapproprier les symboles européens et retrouver le sens de l'échange et de la solidarité.



Parce que les deux écoles jouxtent la frontière franco-allemande, la décision aura rapidement été prise d'aller se balader du côté du Parlement européen. Pour la **HEAR, Haute école des arts du Rhin**, et la **HfG, Staatliche Hochschule für Gestaltung de Karlsruhe (Allemagne)**, c'est donc là que tout commence. Par un processus de collecte, mené sur place, de signes et de symboles, de codes et d'objets ayant trait à l'identité de l'Union européenne et de ses membres. Drapeaux, timbres, monnaies, documents divers : ces à-côtés, on tend à les utiliser machinalement. Ils sont là, semblent immuables, peut-être même neutres, figés dans leur fonctionnalité.

Et pourtant, tout cet arsenal matériel ou immatériel fabrique les imaginaires et les affects. Alors, pour se dépêtrer des conditionnements institutionnels et autoritaires, c'est là qu'il faut agir : à l'intersection où le politique flirte avec le personnel, et l'économique se lie au symbolique. Et parvenir, à terme, pour *EuroFabrique* mais aussi pour la génération à venir, à l'élaboration d'une base collaborative de données et de textes. En effet, se pencher sur l'appareil sémiologique permet bel et bien de "participer au débat de manière un peu plus sensible". La formule est d'Anne Lebrequer, étudiante du master Techniques textiles de **TALM-Angers, École supérieure d'art et de design**. À **TALM-Tours**, la promo associée au projet lorgne davantage du côté de l'image, abordée par l'édition, l'animation ou la 3D. Ensemble, les deux groupes ont commencé par remettre sur le tapis la cohésion des pays de l'Union européenne, perçue via le prisme de l'incapacité à s'exprimer d'une seule voix

←
*Refugees
Welcome*, dans
le cadre du
projet *Symbol
Sourcebook* de
TALM-Angers,
TALM-Tours et
**l'Art Academy
of Latvia**.

sur les questions de solidarité, d'accueil et d'ouverture. "Par rapport à ce monstre technocratique qu'est l'Europe, notre propos était d'emblée assez acerbe, raconte Anne Lebrequer. Puisque nous avons la possibilité d'aller vers quelque chose de plus immédiat, nous avons travaillé autour de la réappropriation et du détournement de symboles."

Un effort de transmission visuelle qui passe ainsi par l'élaboration de codes de signalisation pour indiquer aux migrant-es l'accès à un téléphone et au wifi. Ou encore par le rappel lancinant, plusieurs fois dans la journée et par une combinaison de chiffres, drapeaux et clairon, du nombre de vies perdues en mer depuis 2015 à la porte de l'Europe. Le nom de ce projet s'emparant à bras-le-corps de l'urgence? *Symbol Sourcebook*, soit un ensemble de tracts, tampons, sérigraphies, drapeaux, tentes et installations.

Au Grand Palais Éphémère, le travail se prolongera sur place, augmenté de la rencontre avec **l'Art Academy of Latvia (Lettonie)**. Quant à **l'ANRT, l'Atelier national de recherche typographique de l'ENSAD, École nationale supérieure d'art et de design de Nancy**, les étudiant-es typographes vont travailler sur l'ensemble des signes graphiques qui marquent l'accentuation dans les alphabets européens – latin, cyrillique et grec. Manière aussi d'exercer leurs compétences de dessinateur-trices de lettres sur les formes multiples qui connotent la nuance, sur le continent européen. ♥ **Ingrid Luquet-Gad**

Frontières/Migrations

Une réflexion sur le thème de la circulation à travers les images de transits, de flux aquatique et d'espace urbain.

Par une belle journée dégagée dans les Hautes-Alpes, un-e observateur-trice attentif-ive aura peut-être aperçu un drapeau flotter au loin. Cousu de satin blanc et luisant de l'éclat furtif de son environnement neigeux, celui-ci figurait parmi les objets emmenés en haut d'une cime escarpée par les étudiant-es français-es du projet *Urgence Paziienza* : un poncho confectionné avec des bâches doublées de fourrure, ou encore la vidéo d'un postier éructant un message énigmatique en dialecte italien ou peut-être corse. Pour Quentin Gilbert, Lou Lombard et Rémy Bender, tous-tes trois étudiant-es de l'**ESAAA, École supérieure d'art Annecy Alpes**, le week-end de la mi-décembre passé sur le terrain marquait la première mise en commun des envois réceptionnés de la part de l'école italienne associée, l'**ABAQ, Accademia di Belle Arti - L'Aquila**. *"Nous avons reçu une boîte avec différents types de pièces, et nous avons décidé d'aller les activer, racontent-elles. Ici, nous sommes à la fois à la frontière de l'Italie et de la Suisse, un lieu où transitent toutes sortes de flux. Dès que nous avons commencé à réfléchir au contexte, des contradictions flagrantes sont apparues, puisque, ici, se croisent des familles de touristes et des familles de migrant-es."* Au fil d'un échange épistolaire, où les étudiant-es de l'école française ont notamment fait parvenir à leurs congénères italien-nes *"du génépi sous*

vide et des articles ayant trait tant à la vente d'alcool à 90° en France qu'à la situation actuelle des migrant-es à la frontière", les pièces en devenir, épaissies d'un rapport au temps, au transit et à la translation, alimentent une réflexion transalpine autour du refuge. Celui-ci est pris dans son acception la plus ouverte, entre l'abri du randonneur, le centre d'hébergement et la table de négociation, matrice en cela pour la création d'équipements tout autant que pour des interviews d'activistes de terrain.

Au Grand Palais Éphémère, il sera question de circulation et d'entraide, par monts mais aussi par vaux. *Waterways/Réseaux aquatiques*, le nom du projet de l'**EnsAD, École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris** et de la **SST, The Swedish School of Textiles/ University of Borås (Suède)**, propose ainsi d'aborder les frontières par un autre contexte : l'aquatique, donc. Ici,

le tissage, qui donnera sa forme finale à un projet conçu comme une installation textile, fournit aussi une métaphore à même d'embrasser la fluidité polysémique des voies aquatiques. À la fois "lien et frontières", elles sont à l'instar de leur élément, l'eau : milieu d'où surgit la vie primordiale, doublé d'une redoutable charge nécropolitique. L'**Ésam, École supérieure d'arts & médias de Caen/Cherbourg** viendra scruter un troisième contexte, urbain quant à lui, afin d'agir au sein d'un espace public quadrillé de logiques exogènes, politiques ou privatisées – et tenter de le rendre à ses usager-ères de passage plutôt qu'à ses détenteur-trices arbitraires.

♥ Ingrid Luquet-Gad



↑ *Waterways/Réseaux aquatiques, détail, par l'EnsAD et la SST.*

Communauté

Quand l'être-ensemble est éprouvé et expérimenté tous azimuts par les étudiants et étudiantes européennes.



Trois écoles invitées

Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

Réenchanter l'Europe, oui, mais à condition de remixer également son hymne. Au fil de plusieurs formats courts d'une poignée de minutes, *l'Hymne à la joie* revêt de nouveaux atours électroniques. À retrouver en ligne via des QR codes.

L'École du TNS - Théâtre national de Strasbourg

Par les élèves acteur-trices du TNS, une série de lectures extraites d'un ouvrage commandé à 27 auteur-trices des 27 pays européens. À découvrir au fil des lieux et installations créés par les binômes d'écoles invitées.

La Fémis, École nationale supérieure des métiers de l'image et du son, Paris

En 2020 sortait la série *Parlement*, dont l'intrigue suivait Samy Kantor, jeune assistant parlementaire européen arrivé à Bruxelles dans le sillage post-Brexit. La Fémis en imagine à présent un *spin-off* en guise de vrai-faux documentaire tourné au Grand Palais Éphémère. Où l'on suit Samy en interaction avec les écoles et les étudiant-es...

“Un espace de représentation impacte-t-il un discours politique ?” La question infuse le cursus en Design et Politiques publiques mené à l'**Esadse, École supérieure d'art et design de Saint-Étienne**, mais ici, elle se retrouve plus précisément mobilisée au sein d'un travail critique mené en collaboration avec l'**UAD, Université d'art et de design de Cluj-Napoca (Roumanie)** autour des dispositifs d'énonciation : pupitre, drapeau, arrière-plan et individu tels que mis en scène lors des discours officiels du ou de la président-e de l'Union européenne. Élargissant la déconstruction à la prescription, le festival porté par l'**ESAD**,

École supérieure d'art et design Grenoble-Valence et l'**ISAC, Institut supérieur des arts et des chorégraphies/Académie royale des beaux-arts de Bruxelles (Belgique)** prend le contre-pied de la fabrique des récits politiques homogénéisants et de l'autofiction d'une identité européenne monolithique. Parmi les projets individuels et collectifs venant déployer de nouveaux récits géopolitiques diasporiques, non-binaires et post-occidentaux, San Zagari, étudiant à l'EnsAD, propose une performance qui intègre le documentaire *Brûle la mer* (2016) de Maki Berchache et Nathalie Nambot narrant la désillusion de jeunes Tunisien-nes arrivés en France. “Il y a cette scène où l'on entend en voix off Nathalie faire la liste de tous les papiers

↑
Projet de l'Esadse et de l'UAD.

administratifs, tous les justificatifs de vie qu'il faut apporter lors de la demande de naturalisation française [...]. Plaquer cette marée, ces mots, sur les sols ou sur les murs de cette institution, inlassablement, et les effacer, dans la marche ou dans la danse.” Et puis, il y a l'école, au centre de la construction d'un autre commun, placé au cœur des trois outils alternatifs d'éducation élaborés par l'**ENSBA, École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon** et **Delli, Design Lusófona Lisboa (Portugal)** au fil d'une radio – *Innommable Radio* –, d'une plateforme en ligne – *Pillow Lava School* – et d'une école dans l'école – *Provisional School for Nothing*.
♥ **Ingrid Luquet-Gad**

Sur l'Europe

Quatre personnalités invitées évoquent les enjeux auxquels l'Europe doit faire face aujourd'hui. Propos recueillis par Ingrid Luquet-Gad

Rem Koolhaas, architecte et urbaniste néerlandais

“On parle toujours de l'impasse de l'Europe et des conflits qui secouent l'Europe, mais je pense que cela est une préoccupation narcissique : nous devons plutôt nous demander comment jouer un rôle européen dans d'autres pays, et avec d'autres pays. Aujourd'hui, par rapport aux autres continents, l'Europe est isolée. Réfléchir sur le futur de l'Europe implique donc aussi de poser la question à d'autres que nous-mêmes : qu'attendent les Russes, les Asiatiques ou les Africain-es de l'Europe ? Quelles opinions s'en font-il-elles ? En 2008, je faisais partie d'un groupe de réflexion très intéressant d'intellectuel-les et de politiques réuni-es pour réfléchir à l'Europe *[et présidé par l'ancien président*

espagnol Felipe González]. Nous étions douze, mais nous n'étions que des Européen-nes. J'ai donc commencé à solliciter les opinions de personnes issues d'autres continents, d'Afrique ou d'ailleurs. Sur certaines cartes, on peut voir très clairement la matérialisation de ces asymétries : l'Europe est la destination préférée des étudiant-es chinois-es, tandis que les flux d'étudiant-es européen-nes convergent principalement vers les États-Unis, l'Australie ou le Canada, très peu vers la Chine et pas du tout vers la Russie. Nous avons donc proposé que l'Europe étende Erasmus à tous ces pays afin de réussir une vraie dissémination. L'Europe est souvent critiquée pour être un continent de rêve, c'est-à-dire imaginé de toutes pièces, mais le monde profite beaucoup de ces rêves. C'est pourquoi il faut sortir de l'isolationnisme actuel.”



Bénédicte Savoy, universitaire et historienne de l'art française

“Les questions qui m'occupent concernent la restitution du patrimoine culturel africain conservé en Europe depuis la colonisation. De mon côté, j'habite à Berlin depuis vingt-cinq ans, donc je regarde forcément la France de manière européenne. Cependant, lorsque je me tourne vers la jeune génération, j'observe beaucoup de désaffection : le sentiment concerne une certaine Europe, celle qui ferme ses frontières et rejette les migrant-es. Or, aujourd'hui, l'Europe peut montrer qu'elle n'est pas uniquement une forteresse imprenable. Certes, à l'échelle globale, c'est peut-être le cas. Mais en s'engageant dans une nouvelle 'éthique de la relation' par rapport aux questions de la restitution notamment, je pense qu'il est également possible de faire surgir d'autres affects et de donner un autre sens à l'Europe.”





Maja Bajević, artiste franco- croate

“Je trouve ça magnifique de donner une plateforme aux plus jeunes au Grand Palais Éphémère, plutôt que seulement à des foires ou à de grandes expositions.

Par rapport à l'Europe,

qui voit déferler les forces nationalistes, c'est d'autant plus important que nous répondions par le dialogue et l'échange.

Je viens d'ex-Yougoslavie, j'ai été naturalisée française, j'ai aussi la nationalité croate, et le père de mon fils est né en Allemagne tout en possédant la nationalité suédoise. De plus en plus de personnes sont dans notre cas, ce que je trouve très enrichissant, et à tout-e étudiant-e en art, je conseillerais d'aller étudier dans un autre pays. Plutôt que de couper l'Europe en petits morceaux, il faut défendre sa richesse : cela a beau être un petit continent, ses cultures sont extrêmement diverses.”

Hajnalka Somogyi, curatrice hongroise

“Le gouvernement de mon pays a établi une relation plutôt difficile et contradictoire avec l'Union européenne, où les idéologies politiques et les intérêts économiques semblent emprunter des voies séparées, et la démocratie tout comme les autres “valeurs européennes” sont seulement maintenues pour la forme par les deux parties. De toute évidence, cette tension définit tous les registres de la vie en Hongrie. Tandis que les mesures et les pratiques du régime de [Viktor] Orbán m'emplissent en tant qu'Hongroise de frustration, de rage et indirectement de beaucoup de honte, il est aussi impossible de voir l'Union européenne jouer un quelconque rôle positif ou bienfaisant dans tout ça.

Chez beaucoup d'entre nous qui œuvrons dans la scène artistique, cette situation a d'une part créé une profonde méfiance envers les institutions, qui rend le dialogue avec les professionnel-les occidentaux-ales, qui tentent encore de réformer l'infrastructure, de plus en plus difficile. Et d'autre part, cela a alimenté

une volonté de créer des microstructures fonctionnelles, ancrées dans les communautés et insérées dans l'arène civile, ce qui en retour génère des affinités avec des collègues en

dehors de l'Europe, où l'État-providence et ses institutions publiques jouissant d'une autonomie professionnelle ne se sont jamais vraiment matérialisés. Nous devons apprendre d'eux pour en tirer l'un des modèles d'une future Europe.”



En binômes ou en solo, les 36 écoles participantes

ÉCOLES FRANÇAISES

- 1 ESADTPM, École supérieure d'art et de design Toulon
Provence Méditerranée (Toulon)
- 2 EnsAD, École nationale supérieure des Arts Décoratifs (Paris)
- 3 ENSBA, École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon
(Lyon)
- 4 MO.CO.ESBA, École supérieure des beaux-arts de
Montpellier Contemporain (Montpellier)
- 5 Esadse, École supérieure d'art et design Saint-Etienne
(Saint-Étienne)
- 6 Ésam, École supérieure d'arts & médias de Caen/Cherbourg
(Caen, Cherbourg)
- 7 TALM-Tours, TALM-Angers, TALM-Le Mans, École
supérieure d'art et de design (Tours, Angers, Le Mans)
- 8 EESAB, École européenne supérieure d'art de Bretagne
(Rennes)
- 9 ESAD, École supérieure d'art et design Grenoble-Valence
(Grenoble, Valence)
- 10 HEAR, Haute école des arts du Rhin (Strasbourg)
- 11 ENSCI-Les Ateliers (Paris)
- 12 ESAAA, École supérieure d'art Annecy Alpes (Annecy)
- 13 ÉSAD Orléans, École supérieure d'art et de design d'Orléans
(Orléans)
- 14 Villa Arson (Nice)
- 15 isdaT, Institut supérieur des arts et du design de Toulouse
(Toulouse)
- 16 BAP, Beaux-Arts de Paris (Paris)
- 17 ENSAD Nancy, École nationale supérieure d'art et de design
de Nancy (Nancy)
- 18 La "33° école" PEI (Programme Étudiant-es Invité-es)
PAUSE (Programme national d'accueil en urgence des
scientifiques et des artistes en exil, [www.college-de-france.fr/
site/programme-pause/index.htm](http://www.college-de-france.fr/site/programme-pause/index.htm))
- 34 Conservatoire national supérieur de musique et de danse
de Paris (Paris)
- 35 TNS (Strasbourg)
- 36 Fémis (Paris)

ÉCOLES EUROPÉENNES

- AVU, Académie des beaux-arts de Prague (République
tchèque)
- SST, The Swedish School of Textiles/University of Borås
(Suède)
- Delli, Design Lusófona Lisboa (Portugal)
- ASFA, Athens School of Fine Arts (Grèce)
- UAD, Université d'art et de design de Cluj-Napoca
(Roumanie)
- Art Academy of Latvia (Lettonie)
- St. Joost School of Art and Design (Pays-Bas)
- Académie royale des Beaux-Arts/École supérieure des
arts-ISAC (Belgique)
- HfG, Staatliche Hochschule für Gestaltung de Karlsruhe
(Allemagne)
- KISD, Köln International School of Design (Allemagne)
- ABAQ, Accademia di Belle Arti - L'Aquila (Italie)
- The Eugeniusz Geppert Academy of Art and Design de
Wroclaw (Pologne)
- erg, École de recherche graphique, Bruxelles (Belgique)
- La Casa Encendida – Fundación Montemadrid
(Espagne)
- Akademie der bildenden Künste Wien (Autriche)
- Dix artistes invité-es

36 écoles d'art européennes

400 étudiants

EUROFABRIQUE

Un atelier géant pour penser l'Europe de demain

• 7-8 FÉVRIER : ATELIER (HUIS CLOS)

Les étudiants installent et finalisent leurs projets dans le Grand Palais Éphémère transformé en atelier géant.

• 9 FÉVRIER : ÉCHANGES (HUIS CLOS)

Les projets sont présentés à des invités européens (artistes, politiques, intellectuels, scientifiques, architectes) et mis en débat avec eux.

Avec, entre autres : Bénédicte Savoy, Frédérique Aït-Touati, Giuliano di Empoli, Ania Szczepanska, Matali Crasset, Hajnalka Somogyi, Camille de Toledo, Rebecca Lamarche Vadel, Adel Abdessemed, Vincent Carry, Maja Bajevic, Livio Riboli Sasco, Chus Martinez, Rem Koolhaas, Gaëlle Choïse.

• 10 FÉVRIER — OUVERTURE PUBLIQUE 12H-21H — ENTRÉE LIBRE

Découverte des projets des 36 écoles d'art européennes.

Mais aussi :

Performance et débats

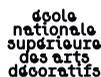
Installation sonore

Lectures

- « Behind the scene » film réalisé par les étudiants de la Fémis (École nationale supérieure des métiers de l'image et du son) autour d'EuroFabrique.
- L'installation sonore autour de l'*Ode à la joie* du Conservatoire supérieur de musique et de danse de Paris.
- Lectures par Les étudiants de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg de textes d'auteurs européens tirés de l'ouvrage collectif *Le Grand tour, Autobiographie de l'Europe par ses écrivains*, Edition Grasset, direction Olivier Guez, 2022.
- Le Nouveau Bauhaus Européen : discussion et débat autour du projet lancé par Ursula Von der Leyen.

GRAND PALAIS ÉPHEMÈRE
grandpalais.fr
Place Joffre, Champ-de-mars

Metro : lignes 6, 8, 10 stations
École Militaire / La Motte Piquet Grenelle
Bus : lignes 28, 80, 82, 86, 92



Avec la participation de



Couverture Europa © Juliette Clapson (étudiante ENSAD) **Cheffe de projet** Alice Seninck **Coordination éditoriale et rédaction** Ingrid Luquet-Gad **Secrétariat de rédaction** Yaël Girardot, Juliette Savard **Conception graphique** Olivier Dupéron **Photo-Directrice photo** Aurélie Derhee **Iconographes** Stéphane Damant, Armelle Lafferrerie **Impression** Maury Imprimeur Fabrication Créatoprint-Isabelle Dubuc-Caroline Lavault tél. 06 71 72 43 16 **Distribution** MLP, imprimeur ayant le label "Imprimé vert", brochure et routeur utilisant de "l'énergie propre". Origine papier : issue de forêt à développement durable, certification : PEFC 100 % **Typographie exclusive et logo** par Yorgo&Co, 44 bis, rue Lucien Sampaix 75010 Paris **Directeur général et directeur de la publication** Emmanuel Hoog. Dépôt légal 1^{er} trimestre 2022. Les Inrockuptibles est édité par Les Éditions indépendantes (membre du groupe combat), société anonyme au capital de 326 757,51 €, 10-12, rue Maurice-Grimaud, 75018 Paris, n° siret 428787 188 00021 Actionnaire principal, président Matthieu Pigasse © Les Inrockuptibles 2022. Tous droits de reproduction réservés. **Cahier complémentaire** au 07 du 26 janvier 2022. Ne peut être vendu séparément. Ne pas jeter sur la voie publique.